

Fabrice Lebourg

LA GÉOPOLITIQUE XX^e - XXI^e

- *Rappels de cours*
- *Méthodologie*
- *Sujets corrigés*
- *Cartes de synthèse*



Chapitre 1.

Qu'est-ce que la géopolitique et à quoi sert-elle ?

Le géographe français Yves Lacoste, fondateur de la revue géopolitique *Hérodote* en 1976, définit la géopolitique comme l'étude des « *rivalités de pouvoir sur ou pour des territoires* ».

Le mot géopolitique est apparu dans les années 1880-1890 en Allemagne, alors jeune État-nation, où des géographes de l'université de Berlin imposent la géographie comme une discipline universitaire non plus seulement destinée aux chefs de guerre et aux explorateurs mais à un public plus large d'étudiants. Le plus célèbre d'entre eux est Friedrich Ratzel qui publie en 1887 une *Géographie politique*. Mais contrairement aux autres branches de la géographie – géographie physique, géographie humaine, géographie économique – la géographie politique bientôt contractée en géopolitique est rapidement instrumentalisée au service de doctrines expansionnistes dans les milieux intellectuels et dirigeants pangermanistes souhaitant la création d'une Grande Allemagne regroupant tous les peuples germanophones. Le concept d'espace vital forgé par Friedrich Ratzel¹ avant la Première Guerre mondiale associe la géopolitique aux thèses du darwinisme social² selon lesquelles une sélection naturelle entre les peuples conduirait à l'expansion et à la domination de certains peuples sur de vastes territoires au détriment d'autres peuples. Les thèses de Friedrich Ratzel et de ses disciples ont ensuite alimenté les conceptions racistes et raciales de l'idéologie du III^e Reich nazi. Après la Seconde Guerre mondiale, la géopolitique est proscrite des universités, tant en Occident que dans le bloc soviétique. C'est une discipline qui sent le soufre et qui reste longtemps associée au cauchemar nazi.

1. Ratzel F., 1901, *Der lebensraum*.

2. Spencer H., 1864, *Principes de biologie*.

Ce sont des spécialistes des relations internationales dans les grandes universités américaines qui reprennent le flambeau des analyses géopolitiques dans la seconde moitié du xx^e siècle en étudiant les rapports de force entre les grandes puissances. Néanmoins, la composante territoriale est souvent minorée dans leurs études et le mot géopolitique est absent.

Le terme géopolitique ne réapparaît qu'à la fin des années 1970 et notamment en 1979 avec trois évènements qui vont bouleverser la géopolitique mondiale : la guerre entre les Khmers Rouges au Cambodge et le Vietnam communiste sur un litige frontalier, la révolution islamique en Iran qui change la donne géopolitique au Moyen-Orient et enfin l'invasion soviétique en Afghanistan. En France, les géographes Yves Lacoste et Béatrice Giblin¹ réintroduisent la géopolitique à l'université à cette même époque.

L'analyse géopolitique s'inscrit dans le cadre de territoires bornés par des frontières et nécessite la prise en compte des données physiques, humaines, économiques et historiques pour comprendre les rapports de force entre des acteurs variés et à toutes les échelles spatiales. Aussi est-elle éminemment géographique alors que les spécialistes des relations internationales restent focalisés sur les rapports diplomatiques, économiques ou culturels entre les États. Le problème est aujourd'hui que tout semble géopolitique : géopolitique du football, géopolitique des Jeux Olympiques, géopolitique de l'alimentation... La géopolitique ne peut être invoquée que lorsque l'analyse place la composante territoriale au centre des rivalités et des conflits.

1. Giblin B., 2005, *Nouvelle géopolitique des régions françaises*, Fayard.

Chapitre 2.

Épistémologie de la géopolitique (Grands auteurs, notions-clés, concepts-clés)

2.1. L'école de géopolitique allemande versus l'école de géopolitique française jusque dans l'entre-deux-guerres

Le géographe allemand Friedrich Ratzel (1844-1902) est le chef de file de l'école allemande de géopolitique. Il place le territoire comme un facteur de puissance déterminant et forge le concept de *Lebensraum* (espace vital). Le *Raum* renvoie à la terre nourricière de la population. Très influencé par les travaux des naturalistes et le darwinisme social en vogue au XIX^e siècle, il considère l'État comme une forme de vie organique rassemblant un peuple enraciné dans un territoire et c'est à l'État de fournir à son peuple les ressources nécessaires à sa subsistance, quitte à repousser les frontières assimilées à des organes vivants et en conquérant les territoires d'entités politiques plus faibles. Comme les espèces dans la nature, les peuples et les États les plus forts doivent soumettre les plus faibles. Ces idées trouvent un écho important dans une Allemagne qui vient de se constituer comme État en 1871, en pleine industrialisation et qui connaît une vigoureuse croissance démographique. Ce jeune État-nation doit alors trouver un prolongement territorial à sa mesure. La Ligue pangermaniste à laquelle adhère Friedrich Ratzel défend alors le projet d'une Grande Allemagne regroupant toutes les régions européennes de culture germanique.

Les travaux géopolitiques de F. Ratzel inspirent fortement la politique étrangère de l'empire allemand sous la direction du chancelier Bismarck entre 1871 et 1890 puis la Weltpolitik (politique mondiale) de l'empereur

Guillaume II jusqu'au début du xx^e siècle : annexion de l'Alsace-Moselle en 1871, établissement d'une puissante flotte militaire sous la direction de l'amiral Tirpitz et conquêtes coloniales en Afrique et dans le Pacifique Sud.

Après la défaite de 1918 et la disparition du Reich allemand, d'autres géopoliticiens allemands vont prolonger les travaux de Friedrich Ratzel et les mettre au service de l'idéologie nazie à partir des années 1930 :

- Karl Haushofer (1869-1946) est d'abord officier de carrière et participe aux durs combats de la Première Guerre mondiale. Devenu professeur de géographie à l'université de Munich après la guerre, il développe un système géopolitique très inspirée des travaux de F. Ratzel. Il forge le concept de *Volkstum* pour désigner le rassemblement de tous les peuples de culture allemande dans une Grande Allemagne reconstituée après le diktat du Traité de Versailles de 1919. Cette Grande Allemagne regrouperait l'Autriche et les provinces des Sudètes, de Silésie et d'Alsace. Il découpe également le monde en 4 zones d'influence chacune dominée par une puissance et qu'il désigne comme *Pan-Idéen* : Pangermanisme autour de l'Allemagne et regroupant Europe, Afrique et Moyen-Orient/Panasiatisme dominé par le Japon en Extrême-Orient/Eurasisme dominé par la Russie sur le reste de l'Asie/Panaméricanisme dominé par les États-Unis sur le continent américain.

Les théories de F. Ratzel et de K. Haushofer vont fortement influencer les dirigeants nazis pour forger le corpus doctrinal du régime autour du concept de *Lebensraum* repris dans le *Mein Kampf* d'Adolf Hitler dès 1924-1925. Karl Haushofer lui-même va multiplier les conférences dans les universités allemandes sous le Troisième Reich nazi. Prenant ses distances avec les dirigeants nazis après l'attaque de l'URSS par le lancement de l'opération Barbarossa en juin 1941, Karl Haushofer comprend trop tard que ses travaux ont été instrumentalisés pour servir les ambitions et les crimes nazis.

- Carl Schmitt (1888-1985) est un autre intellectuel contribuant à la géopolitique allemande de l'entre-deux-guerres. Juriste de formation, antisémite radical, il adhère au parti nazi. Sa pensée s'éloigne des thèses de F. Ratzel en ce qu'il diagnostique la disparition des États souverains bornés par des frontières. Au lieu de cela, il découpe le monde en Grands espaces dominés par une puissance hégémonique. À ce titre, son système géopolitique est très proche de celui de Karl Haushofer.

À la même époque, en France, se met en place une école de géopolitique qui prend le contrepied des thèses ratzeliennes et de K. Haushofer.

- Paul Vidal de la Blache (1845-1918), fondateur de l'école française de géographie, va également être l'initiateur d'un courant géopolitique français. Il s'oppose au déterminisme de la pensée géopolitique de Friedrich Ratzel. À l'idée d'un peuple enraciné dans un territoire et engagé dans une perpétuelle lutte avec les autres peuples, il oppose l'idée selon laquelle un espace revêt plusieurs possibilités. Tout dépend de l'appropriation que s'en font les hommes. Un fleuve peut tout aussi bien être établi comme une frontière comme il peut être utilisé comme voie de communication et d'échange. Ce courant géopolitique est désigné comme le possibilisme. Balayant l'idée d'un État «entité organique», Paul Vidal de la Blache et ses disciples géographes étudient les territoires à échelle fine en analysant les interactions entre les milieux naturels et les sociétés humaines à l'échelle des régions. La géographie universitaire française produit alors des monographies régionales dont l'une des plus connues est la thèse d'Albert Demangeon sur la Picardie soutenue en 1905¹. Le possibilisme de Paul Vidal de la Blache est bien illustré par son essai publié en 1917 et intitulé *La France de l'Est*. En pleine guerre contre l'Allemagne, il y défend la francité de l'Alsace-Moselle, quelles que soient son histoire et sa culture germanique. Les Alsaciens ont confirmé leur appartenance à la France en adoptant les principes de la Révolution française.
- Le géographe Jacques Ancel (1879-1943) poursuit dans l'entre-deux guerres le travail engagé par Paul Vidal de la Blache. Spécialiste de la région des Balkans² et de la question des frontières, il publie en 1936 une *Géographie des frontières* et à titre posthume un *Manuel géographique de politique européenne*. Partageant la définition de la nation donnée en 1882 par le professeur Ernest Renan³, il souligne que l'ethnie, la race, la langue ne peuvent suffire à faire correspondre un État-nation et un territoire. Une nation partage certes en commun une histoire commune mais aussi une volonté de vivre ensemble. Il reprend l'exemple des Alsaciens, culturellement germaniques mais ayant fait le choix de la France. Il s'oppose aux *Pan-Idéens* de Karl Haushofer et à son pangermanisme. Les deux hommes entretiennent d'ailleurs une correspondance pour confronter leurs idées au cours des années 1930. Arrêté en décembre 1941 lors de la rafle dite «des notables juifs», il est interné à Drancy et meurt prématurément des suites des privations

1. Demangeon A., 1905, *La Picardie et les régions voisines : Artois, Cambrésis, Beauvaisis*, éd. Armand Colin.

2. Ancel J., 1926, *Peuples et nations des Balkans*.

3. Renan E., 1882, *Qu'est-ce qu'une nation?* éd. Calmann-Lévy.

en 1943. Il laisse orpheline l'école de géopolitique française qui ne renaîtra que dans les années 1970 sous la houlette d'Yves Lacoste, fondateur de la revue *Hérodote*.

2.2. Le triomphe de la géopolitique anglo-saxonne

Le précurseur est sans aucun doute l'amiral américain Alfred Mahan qui, dans les années 1890-1900, fait œuvre d'historien et de stratège à l'influence durable sur la stratégie navale des États-Unis d'Amérique. À cette époque, les États-Unis ont quasiment achevé leur construction territoriale et le pays est en pleine industrialisation. Protégé par deux immenses océans, il apparaît néanmoins isolé dans le système international, d'autant que la doctrine du président américain James Monroe¹ prononcée en 1823 reste en vigueur à Washington même amendée par le corollaire du président Theodore Roosevelt² au tout début du xx^e siècle.

Alfred Mahan réfléchit alors aux moyens dont disposeraient les États-Unis pour peser sur les affaires du monde. Il se fait alors historien en comparant les efforts effectués par la Grande-Bretagne et la France pour construire leur puissance maritime dans deux ouvrages restés des références historiques : *The influence of Sea Power upon history (1660-1783)* publié en 1890 et *The Influence of Sea Power upon the French Revolution and Empire (1793-1812)* publié en 1892. Si la France a longtemps voulu rivalisé avec la Grande-Bretagne en bâtissant une puissante flotte royale sous l'Ancien Régime, l'effort britannique a été plus constant depuis le xvi^e siècle en parvenant à construire un immense Empire contrôlé par une puissante flotte de guerre et en dominant le commerce mondial grâce à sa grande marine marchande. Alfred Mahan forge le concept de Sea Power pour caractériser la puissance navale tandis qu'à la même époque Friedrich Ratzel se fait le théoricien de la puissance terrestre. La puissance navale britannique est alors considérée par Alfred Mahan comme le modèle dont doivent s'inspirer les dirigeants des États-Unis pour consolider la puissance de leur pays. Dans son troisième

-
1. *Doctrine Monroe* (1823) : message du président américain James Monroe devant le Congrès des États-Unis et à destination des puissances européennes affirmant que le continent européen n'était plus ouvert à la colonisation et que toute intervention européenne dans les affaires du continent américain serait perçue comme une menace pour la sécurité et la paix. En échange, les États-Unis s'engagent à ne pas intervenir dans les affaires européennes.
 2. *Corollaire Roosevelt* (1902) : c'est un ajout à la doctrine Monroe permettant aux États-Unis d'intervenir sur le continent américain pour y défendre ses intérêts.

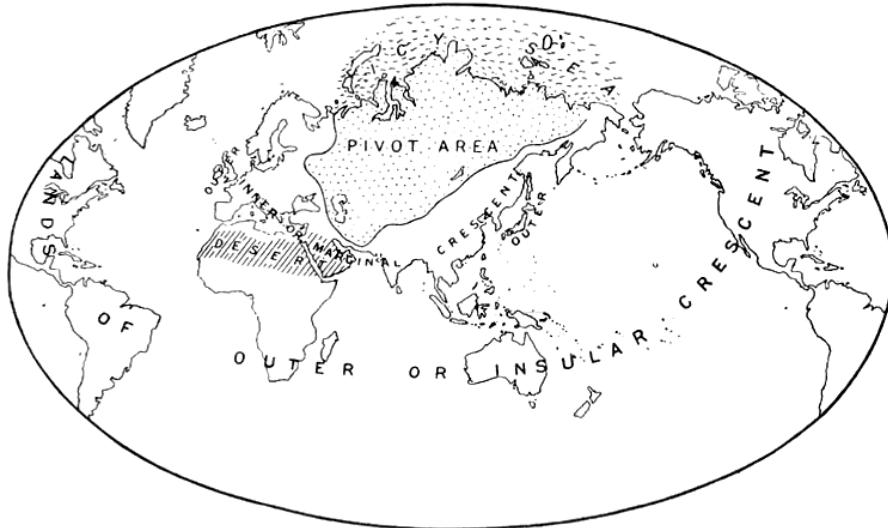
grand ouvrage publié en 1897 et intitulé *The Interest of America in Sea Power, Present and Future*, il formule quelques préconisations qui, pour certaines, trouvent encore un écho au xxie siècle :

- Contenir les ambitions maritimes des puissances asiatiques sur l'autre rive du Pacifique en se servant de l'archipel d'Hawaï comme tête de pont. Le rapport de force géopolitique entre la République Populaire de Chine et les États-Unis y est plus que jamais d'actualité avec notamment la question de Taïwan.
- Consolider la puissance industrielle des États-Unis pour construire une puissance flotte de guerre contrôlant les océans autour des États-Unis et les principales routes maritimes du globe. Les États-Unis demeurent aujourd'hui la première thalassocratie militaire avec sept flottes, 12 porte-avions leur permettant d'intervenir en quelques heures sur la quasi-totalité de la surface du globe.
- Renforcer les alliances avec les puissances navales alliées des États-Unis. Le Dialogue quadrilatéral pour la sécurité¹ établi avec le Japon, l'Australie et l'Inde dans les années 2000 et 2010 vise à contrer les ambitions maritimes grandissantes de la Chine dans la zone indo-pacifique.

Au tout début du xx^e siècle, le britannique Halford Mackinder (1861-1947) établit un système géopolitique qui va durablement marquer l'histoire de la discipline. Il formule l'idée d'un pivot géographique autour duquel les rapports de force entre puissances navales et terrestres s'articuleraient en cercles concentriques.

La citation la plus célèbre de Mackinder est ainsi formulée : « *Qui tient l'Europe orientale tient le heartland, qui tient le heartland domine l'île mondiale, qui domine l'île mondiale domine le monde* ». L'île mondiale désigne le continent eurasien, pivot autour duquel s'articulent toutes les stratégies de puissance. Au cœur de cette île mondiale, le Heartland désigne les vastes plaines allant de l'Europe centrale à la Sibérie occidentale sur lesquelles s'est établie la puissance russe. Autour de ce Heartland, des terres bordières regroupées dans un croissant intérieur ou premier cercle (Europe occidentale, Moyen-Orient, Asie du Sud et de l'Est), puis deux croissants insulaires proches (Grande-Bretagne et Japon) et enfin un croissant insulaire externe plus éloigné (Amérique et Australie).

1. Quad : Quadrilateral Security Dialogue.



Document n° 1: le système géopolitique de H. Mackinder.

Source: "The Geographical Pivot of History", Geographical Journal 23, no. 4 (April 1904) –

image Wikimedia Commons

<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Heartland.png#media/File:Heartland.png>

Le système de Mackinder a rencontré un grand succès tout au long du xx^e siècle car il a permis de conceptualiser les rapports de force entre les grandes puissances :

- La Première Guerre mondiale oppose sur le continent européen la Triple Entente France-Grande-Bretagne-Russie à une Allemagne qui ambitionne de dominer le continent.
- La Seconde Guerre mondiale oppose d'abord l'Allemagne hitlérienne et la puissance navale britannique. En juin 1941, la mise en œuvre du plan Barbarossa par les Nazis rompt le pacte germano-soviétique d'août 1939 et vise à s'approprier le Heartland russe.
- En 1943, le renversement du rapport de force entre les Alliés et les puissances de l'Axe conduit Halford Mackinder à réajuster sa théorie du pivot en prenant en compte le rôle stratégique des États-Unis entrés dans le conflit en décembre 1941. États-Unis et Grande-Bretagne doivent selon lui s'associer à la France afin de contenir la puissance soviétique qui contrôle le heartland et avance vers l'Europe. Ces préconisations conduiront en 1949 à la mise en place de l'Alliance Atlantique faisant de l'océan Atlantique le « Mid-Ocean » que Mackinder percevait comme stratégique pour assurer la défense en profondeur de l'Europe occidentale.